

ESCAT : SÉQUENCE UNE, PREMIÈRE PRISE





Le 25 septembre dernier, l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Tours (Escat) faisait sa rentrée. « *Il y a ici un grand cinéma d'Art et Essai, des festivals, des productions, mais il n'y avait pas d'école. Mais je veux aussi rayonner* » explique Isabelle Heurtaux, directrice et fondatrice de l'Escat. D'ailleurs, ça a déjà commencé : « *J'ai récupéré des élèves de l'Esra de Rennes* » se réjouit-elle.



Isabelle Heurtaux

« DANS LE CONCRET DE LA VIE DU CINÉMA »

Le 25 septembre dernier, l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Tours (Escat) faisait sa rentrée et accueillait une bonne cinquantaine d'élèves. Une première pour l'école mais aussi pour la Touraine et la région. Pour la directrice et fondatrice Isabelle Heurtaux, il s'agit ici de concilier rêves et réalité dans des métiers qui ne s'improvisent pas. FLORIAN MONS

Passée la porte de l'Escat, on est tout de suite dans l'ambiance. Les noms donnés aux salles de cours indiquent qu'on ne s'est pas trompé d'établissement : « *Les quatre cents coups* », « *Un jour sans fin* », « *Orange mécanique* », « *La règle du jeu* »... La salle de réfectoire s'appelle sans surprise « *La grande bouffe* », la salle de mixage son « *Blow out* », le bureau de la directrice « *Le Parrain* ». Les toilettes n'ont pas échappé non plus à ce baptême cinéphile : « *Les hommes du président* » côté garçons, « *Les demoiselles de Rochefort* » côté filles.

Aux murs, les affiches des éditions du festival de Cannes depuis plusieurs années.

Du scénario au casting.

Au total, une installation de 1 000 m², qui peut se permettre d'accueillir un plateau de tournage et le matériel que cela suppose : projecteurs, machinerie, trois mètres de rails, un fond vert pour les incrustations, trois « *reds* » (grosses caméras), ainsi que du matériel plus léger. Pour cette année inaugurale, l'Escat accueille cinquante-quatre élèves, encadrés par une quinzaine de profs. Ils

suivent les cours d'un tronc commun : anglais, scénario, esthétique du cinéma, histoire du cinéma ou encore histoire des arts. En cours pratiques, ils tâtent du scénario, du montage, de la réalisation, de la lumière, du mixage et de la production. C'est en deuxième année qu'ils pourront choisir une spécialité : soit le scénario et la réalisation, qui supposent notamment une formation au casting et à la direction d'acteur soit l'image qui les formera entre autres au cadrage ou à la colorimétrie.



Je conçois cette école comme le chaînon manquant de la fabrication du cinéma en Touraine

explique Isabelle Heurtaux,
directrice et fondatrice de l'Escat.

bioexpress

1970 : naissance à Saint-Maur-des-Fossés (94)

1995 : 1^{er} casting pour la présentation de l'émission Stars et couronnes sur M6

2013 : parcourt l'Asie sac au dos pendant six mois

2017 : ouverture de l'Escat.

Des professionnels comme profs.

En ce début d'année et de cursus, « plus des deux tiers veulent devenir scénaristes ou réalisateurs, un quart souhaitent s'orienter vers le cadre et l'image et une petite proportion vers le montage ou le son. Mais ils ne connaissent pas encore tous les métiers » précise la directrice et fondatrice Isabelle Heurtaux. Ils peuvent compter sur l'expérience des enseignants, qui exercent par ailleurs tous professionnels scénaristes, producteurs, monteurs ou encore chefs opérateurs. Mais ils peuvent aussi compter sur celle de la directrice, longtemps journaliste spécialisée dans le cinéma, pour des chaînes nationales. « Ce qui m'intéresse, c'est d'être dans le concret de la vie du cinéma et de ne pas occulter les difficultés qu'elle suppose. Il ne s'agit bien sûr pas de briser leurs rêves, mais la réalité est importante. Je veux que les élèves apprennent à être autonomes et qu'ils puissent être capables de monter un projet de bout en bout. Il faut qu'ils

puissent vivre de leur métier sans être obligés d'additionner les petits boulots en attendant » explique-t-elle. La directrice dispose également d'un réseau tissé dans le cadre de son métier et enrichi par celui de son époux producteur Jean-François Geneix. Un atout certain pour déguster des stages aux étudiants, qui n'empêche pas Isabelle Heurtaux de répondre également à des concours de courts-métrages au nom de l'école. Alors, outre les cours dispensés ici, « je les pousse à faire plein de choses. Certains ont déjà des projets de groupe, d'autres écrivent des scénarios... », les programmes du Cgr et des Studio sont affichés

en permanence et « nous allons voir des films avec eux, nous faisons des soirées ciné-pizza, nous organisons ici des projections, nous avons une page Facebook sur laquelle nous échangeons nos impressions sur les films que nous allons voir... » Une chaîne télé de l'école devrait même voir le jour prochainement. Une atmosphère somme toute assez familiale, que confirme Isabelle Heurtaux : « La bonne ambiance, c'est mon gasoil ! ». Une bonne ambiance, certes, à condition toutefois que l'on laisse son portable dans une boîte à l'accueil et que l'on soit ponctuel.

RÉACTIFS !

Geoffroy Virgery est réalisateur. À son actif et malgré ses 25 ans, un long métrage, une vingtaine de courts métrages, des films promotionnels... Il a accepté d'enseigner à l'Escat, où il fait prendre conscience aux étudiants que « réalisateur, ce n'est pas seulement donner son avis ou des consignes. Certains ont été surpris de voir qu'il fallait intégrer beaucoup de paramètres et connaître chacun des postes et des métiers sur un tournage » explique-t-il. En cours, il propose par exemple des mises en situation et exerce les élèves à réaliser en trois heures un film d'une minute sur un thème donné. De quoi devenir très réactif.